



HAL
open science

M comme Madriz, revue municipale des années 80

Michel Matly

► **To cite this version:**

Michel Matly. M comme Madriz, revue municipale des années 80. *Papiers Nickelés*, 2019, n° 63, pp.22-24. hal-03369356

HAL Id: hal-03369356

<https://hal.science/hal-03369356>

Submitted on 29 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PAPPIERS NICKELÉS

LA REVUE DE L'IMAGE POPULAIRE

DECEMBRE 2019 • 8€

N°63

Heinrich
KLEY

Jean
ALESSANDRINI

Madriz

DOES
le précurseur

Andrès
MAGRÉ

COUCHO
et le mythe
à la découpe

G. S. SHERWOOD

Les avions de
Maurice LALAU



M comme MADRIZ

revue municipale des années 1980

Des quelque 260 officiers de justice et maires qui ont dirigé la ville de Madrid depuis le milieu du XV^e siècle, deux nous intéressent ici au premier chef : Enrique Tierno Galván, maire de Madrid dans les années 1980, à la fin de la transition entre la dictature et la démocratie, puis Manuela Carmena Castrillo, la maire actuelle, portée au pouvoir par le mouvement des Indignés. Deux époques où est arrivée à la tête de la capitale une gauche à la fois historique, originale et curieuse d'inventer, époques qui coïncident avec la publication de deux revues municipales d'art graphique et de bande dessinée. La première, Madriz, entrée dans la légende, fait l'objet de ce premier article et la seconde, M21, d'une ambition similaire et qui fait aujourd'hui l'actualité, sera traitée dans un numéro suivant.

Enrique Tierno Galván (1918-1986), surnommé le « vieux professeur », avait été emprisonné par le pouvoir franquiste, puis exclu à perpétuité de l'Université espagnole. Grâce à un accord avec le Parti Socialiste ouvrier espagnol de Felipe González, parti avec lequel il aura maintenu des relations parfois contro-

versées et chaotiques, il devient le premier maire de la démocratie espagnole en 1979, en pleine « movida » madrilène. Tierno Galván est une figure emblématique des années 1980 et sa popularité, au-delà des frontières politiques du moment, ne sera jamais démentie jusqu'à sa mort en 1986.



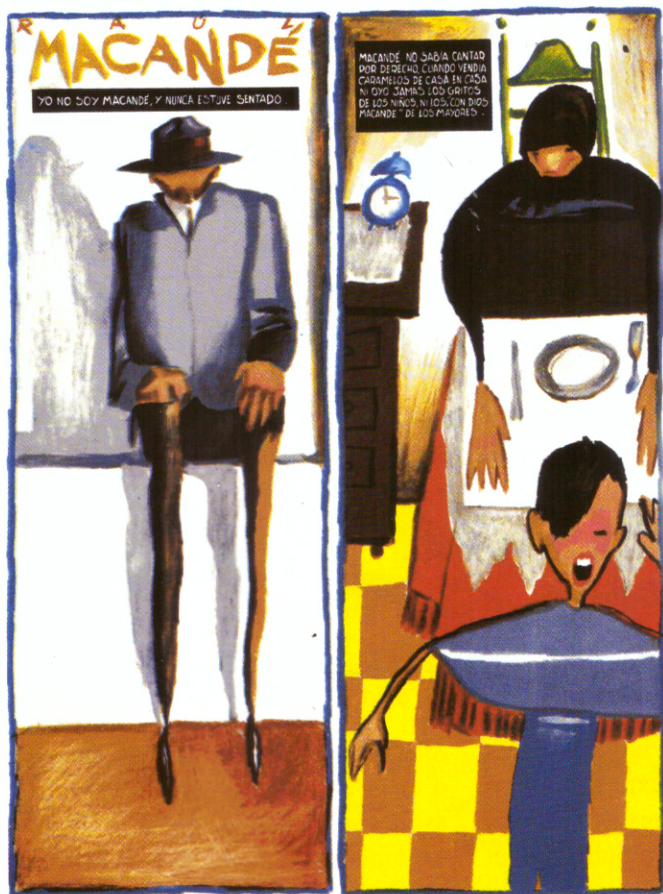
Ceesepe, n° 1 (1984)

La revue *Madriz* naît sous l'impulsion de **Felipe Hernández Cava**, qui fera office de directeur artistique pendant la courte existence de la revue. Sont publiés 33 numéros sur trois ans, de janvier 1984 à l'hiver 1987, auxquels s'ajoutent trois numéros spéciaux. La revue a pour objectif de permettre à des créateurs de bandes dessinées plus ou moins rejetés par les magazines commerciaux d'exprimer librement leur créativité. Certaines œuvres célèbreront la ville, ses quartiers et son renouvellement, mais tous les thèmes et tous les styles peuvent s'y exprimer et ne manqueront pas de le faire. La revue s'ouvrira aussi progressivement à d'autres modes d'expression, art graphique, photographie, quelques rares textes illustrés, plus rarement encore roman-photo.

Revue sans infrastructure – les réunions de rédaction se font dans des bars –, subventionnée par la Concejalía de la juventud del Ayuntamiento de Madrid (= département de la jeunesse de la mairie de la capitale), *Madriz* est vendue à un prix modéré : 50 pesetas pour le premier numéro, quand il faut déboursier à l'époque au moins le double pour un autre magazine de bande dessinée. Cela lui vaudra d'être l'objet de constantes critiques de la part des revues commerciales, venues pour beaucoup de Barcelone, qui

jugent sa concurrence déloyale. Des critiques injustifiées si on en juge du prix à la page, bien supérieur dans le cas de la revue madrilène. Mais quelles pages !

Un millier de pages, autant que de jours d'existence de la revue, signées par le collectif El Cubri, ou **Andrés Rabago García** (OPS), **Luiz Pérez Ortiz** (LPO), **Frederico del Barrio**, **Ana Juan**, **Cava**, **Bartolome Segui**, **Raúl**, **Keko** et bien d'autres, autant de noms qui, s'ils ne sont pas pressés de s'y voir à titre posthume, sont sûrs de s'inscrire dans l'histoire de la bande dessinée espagnole. Même **Carlos Gimenez** fait un petit tour d'amitié dans le premier numéro et des symboles de la bande dessinée d'avant-garde y feront des apparitions, comme **Max**, **Sento** ou **Miguel Gallardo**. Les auteurs sont représen-



Raúl, n° 16 (1985)

tées à un niveau inusité, voire inquiétant pour la suprématie mâle habituelle au monde de la bande dessinée : Ana Juan¹ et **Asun Balsola** arrivent dans la revue dès le deuxième numéro et d'autres viendront ensuite: **Victoria Martos**, **Ana Mirales**, **Hortensia Doniz**, **Mariel Soria**, **Victoria Abril**... La revue offre à ces créateurs et créatrices, dont certains sont alors très jeunes (Ana Juan ou Keko, par exemple, ont alors la vingtaine), un lieu d'expérimentation qui leur est refusé ailleurs et une porte d'entrée dans d'autres revues, en Espagne et en France. Quel que soit leur thème, les histoires célèbrent la liberté de parole retrouvée après quarante ans de dictature. Mais comme les revues commerciales de l'époque, Madriz évite de s'attarder sur les épisodes passés de l'histoire espagnole. On citera tout de même une somptueuse page d'OPS évoquant la guerre civile, une bande dessinée sur la Division Azul, les régiments espagnols envoyés aux



Arranz, n° 3 (1984)



Cueto, n° 18-19 (1986)



Keko, n° 17 (1985)

côtés des nazis pour combattre les Russes lors de la Deuxième Guerre mondiale, et deux autres désenchantées, l'une sur l'exil républicain et l'autre sur les maquis qui luttèrent en vain contre la dictature peu après la guerre. Une œuvre récupérée in extremis des cartons de **Ceesepe** pour permettre le bouclage du quatrième numéro, "SuperMarx", évoque pourtant Franco en super-criminel, ce qui déclenchera l'ire de l'opposition.

En janvier 1986 disparaît Tierno Galván et un numéro spécial de *Madriz* reprendra ses « bandos » (= discours) contre l'incivilité et sur le vivre ensemble à Madrid, illustrés par les dessinateurs habituels du magazine. Entre les textes de l'édile, pédagogiques et souvent pleins d'humour, s'intercalent des dessins magnifiques, représentatifs des créateurs collaborant à la revue.

Madriz tiendra encore un peu plus d'un an et s'éteindra à la fin 1987. Elle avait commencé en publiant 25 000 exemplaires dont 15 000 avaient été vendus. Elle termine avec 6 000 lecteurs, un chiffre trop faible pour espérer une quelconque rentabilité, et la mairie de Madrid lui retire son appui. Malgré le désir de ses promoteurs de continuer dans un cadre indépendant, le projet n'est pas viable et d'ailleurs ses concurrentes commerciales vont sombrer à leur tour, faute de lecteurs elles aussi. Les années 1990 vont voir la bande dessinée changer de peau, passer du kiosque à la librairie, de la revue à l'album. Il faudra attendre les années 2010 et la revue *M21* pour qu'une expérience similaire voit le jour.

Michel Matly

¹ Cf. *Papiers Nickelés* n° 46.